

HOMELIE DU 24 AVRIL 2016
CINQUIEME DIMANCHE DE PÂQUES

« Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres » Au temps de Jésus, ce commandement, « aimez-vous les uns les autres » n'était plus vraiment nouveau. Depuis le livre du Lévitique, dans l'ancien testament, on pouvait déjà lire « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18). Et quand Jésus, résumait toute la loi et les prophètes en deux commandements, l'amour de Dieu et du prochain (Mt 22, 38-40), il n'inventait rien de nouveau, il s'inspirait tout simplement de la loi, des prophètes et aussi de l'enseignement rabbinique de son temps. Et pourtant, Jésus dit bien : « je vous donne un commandement nouveau ». En quoi réside la nouveauté du commandement que Jésus donne ?

La nouveauté du commandement, c'est la personne même Jésus : « comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres » Nous aimer à la façon dont il nous a aimé, voilà la nouveauté. Et cela est tellement nouveau que Jésus en fait le baromètre de notre identité de disciples. « A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres »

Mais comment nous a-t-il aimé, Jésus ? Le contexte de l'évangile que nous venons d'écouter nous explique tout : c'était au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples. Au cours de ce dernier repas, beaucoup de choses se sont passées. D'abord, il leur lave les pieds, comme un serviteur le fait pour son maître. Souvenons-nous du dialogue entre Pierre et Jésus ; Pierre était scandalisé par ce geste de celui qu'il considérait à juste titre comme le Maître. Mais Jésus le convainc et le calme. « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » ; « et si moi le maître je fais ainsi, c'est pour que vous aussi vous soyez au service les uns des autres ». Aimer comme Jésus nous aime, c'est donc d'abord cela : nous mettre au service des autres, nous effacer devant les autres, donner la priorité au bonheur des autres, nous réjouir du bonheur des autres comme si c'était notre propre bonheur, ne pas

faire des autres les ascenseurs ou les escaliers de notre réussite. Cela nous semble dangereux peut-être. Nous nous disons, que si nous ne nous occupons pas de notre bonheur, personne ne le fera à notre place. Si chacun dans la société s'occupait plus du bonheur des autres que du sien, chacun aurait quelqu'un ou même plusieurs autres personnes pour s'occuper de son bonheur, même à son insu.

Le contexte du dernier repas nous donne un autre indice : « quand Judas fut sorti du cénacle ». Moment tragique où Jésus éprouve la trahison d'un de ses plus proches, son disciple, qui partageait sa vie intime, osons le dire. La sortie de Judas du cénacle consacre l'échec de Jésus à avertir et à convertir celui qui s'appêtait à commettre un geste grave. Grave parce qu'il s'agissait d'une atteinte à la confiance d'un proche, grave parce que la vie de Jésus se jouait là. Et c'est à ce moment précis que Jésus prend la parole, non pour se plaindre, non pour fulminer contre Judas, ni même pour le critiquer devant les autres disciples, mais pour se réjouir de sa relation avec son Père. Car à ce moment, se révélait la plénitude de l'amour de Jésus pour nous, il entrait dans une voie de non-retour où sa mission le conduirait inévitablement à la mort, et il acceptait cette mort. Mais à ce moment se révélait aussi la plénitude de l'amour de Dieu pour nous, puisqu'il acceptait que son Fils soit sacrifié pour nous. L'amour de Jésus pour nous, c'est bien cela, un amour qui est acceptation totale de la mission que Dieu lui confie, un amour qui ne recule devant rien, ni même devant la mort. Et c'est là que nous retrouvons tout le sens du commandement nouveau : aimez-vous comme je vous ai aimés. D'un amour radical, d'un amour fidèle, d'un amour jusqu'aboutiste. Cet amour-là pardonne toutes les trahisons, même celles qui coûtent la vie. Il nous arrive de dire, « ce qu'il m'a fait, je ne pourrai jamais le lui pardonner », pensons alors à Jésus, voyant partir Judas, sans le condamner.

En cette année de la miséricorde, nous découvrons encore que Jésus est le visage de miséricorde du Père. Aimons-nous les uns les autres, comme lui nous a aimés.